

« Mode d’emploi à la Lorrie Moore »

Myriam Lagacé

XYZ. La revue de la nouvelle, n° 26, 1991, p. 33-35.

Mode d'emploi à la Lorrie Moore

Myriam Lagacé

Supposez un moment que votre meilleure amie se pointe chez vous à l'heure maladroite de la matinée. Vous sentez immédiatement qu'elle est maussade, déglinguée et mal en point. Comme elle fait aussitôt une voltige vertigineuse entre de mesquines chicaneries et d'injurieuses diatribes à propos de son amoureux, ne lui dites pas que, tout compte fait, vous comprenez celui-ci de l'avoir récemment plaquée, car vous-même êtes souvent épuisée, lasse et morose de l'entendre gémir sur ses malheureux déboires.

Écoutez posément les bribes d'arguties qui exploseront de ses lèvres dodues et dont les postillons venimeux et déchaînés éclabousseront la déplorable nature des pauvres mâles.

Respirez bien à fond et suppliez la vie que tout se passe très vite pour une fois. Faites une prière, quoique vous soyez athée, pour qu'elle ait un rendez-vous dans la journée.

Ne lui dites surtout pas que même Dieu aurait soupiré près d'elle, tant sa propension et sa fâcheuse manie à discourir inlassablement sur tous ses petits maux vous assomme tel un soporifique et vous déplaît de plus en plus. Soyez plutôt hypocrite et dites qu'«ils» sont tous des babouins sales et vicieux. Que vos trois divorces, comme autant de ruptures pertinentes à votre actif, vous donnent la juste mesure du propos en matière d'hommes.

Pensez alors à la chance que vous avez de n'aimer personne et d'aller en paix dans l'espace de votre vaste lit en évitant tous déboires amoureux, peines et désillusions. Plaignez les sottes femmes qui ne rêvent que de sentiments partagés de tendresse, de sexe et de mots dans une relation idylliquement stable.

Pour la requinquer, dites que l'amour n'est jamais heureux bien longtemps et qu'il a toujours mauvaise haleine; même si, dans trop de films, les comédiens s'embrassent à pleine bouche le matin et que vous rêvez d'un cinéma enfin réaliste où on irait au moins à la douche avant les cunnilinctus matutinaux. Si votre grande amie

ne semble pas convaincue, optez alors pour l'explication rationnelle et lancez-vous dans le débat en citant l'*Éloge de la fuite* accompagné de réflexions pro-Laborit telles que: « Ce que l'on recherche dans l'amour n'est que notre propre gratification » ou « L'amour est une notion imaginaire qui ne coïncidera jamais avec nos attentes émotives », ou même « Le seul amour véritable est celui qui s'humanise en rejoignant plusieurs êtres ».

Si votre amie bâille sans vergogne et que vous êtes à court d'idées, proposez une visite au musée où Gauguin vous fera saliver et déglutir devant la beauté de deux femmes qui parlent de jalousie, assises au premier plan sur du sable rose, devant une végétation exotique couleur avocat, banane et merise. Profitez-en pour faire allusion aux peintres et aux poètes maudits dont la vie dramatique devrait normalement réduire ses petits malheurs à l'insignifiance. N'oubliez pas Van Gogh ni Artaud.

Après le musée, si elle vous colle toujours au train, invitez-la à souper. Passez outre le fait qu'elle mange tous les hors-d'œuvre au salon tandis que vous élaborez seule le repas dans la cuisine. Ensuite, faites semblant de ne pas voir qu'elle s'empiffre à cent kilomètres à l'heure, vous enlevant du coup toute envie d'ingurgiter davantage. Ne remarquez pas qu'elle boit littéralement, comme s'il s'agissait d'une piquette, les trois quarts d'un bourgogne qui vous a coûté une fortune et que vous gardiez pour un éventuel amant à charmer par une de ces longues soirées d'hiver qui rend les corps frileux et plus compatissants.

Lorsque votre infernale amie recommencera à extraire de son large saladier émotif tous ses quiproquos amoureux, et que cela deviendra réellement pénible, soulagez-vous en lui résumant un livre de Marian Pankowski que vous avez adoré. Expliquez-lui le génie de Bianciotti et de Sarraute. Dites que vous attendez impatiemment la traduction du dernier Vargas Llosa.

Si elle donne des signes d'ennui pachydermique, si elle soupire en vous interrompant sans cesse afin de revenir sur l'amour qui vous fait saigner du nez, sur son obésité ou sur sa nouvelle solitude, proposez-lui le cinéma et optez pour le dernier Rohmer dont on vous a dit grand bien. Évitez si possible les films d'amour.

Supposez que votre amie se mette à pleurer pendant la scène où la capricieuse héroïne du *Rayon vert* se désespère de trouver l'homme de

sa vie, faites-lui remarquer le type du siège attenant qui n'arrête pas de la reluquer. Souriez à l'homme. Réjouissez-vous du fait que l'actrice trouve enfin ce satané amour et que le film finisse bien.

À la sortie du cinéma, faites mine de vous pencher afin de nouer votre lacet délacé et entrez volontairement dans le type du siège attenant qui, en réalité, vous regardait. Excusez-vous et faites celle qui le connaît, ou qui l'à déjà rencontré quelque part. Mais où ?

Présentez-vous, ainsi que votre mortifère amie, et proposez un verre dans le bar situé deux rues plus loin. Une fois sur place, faites celle qui se désintéresse de tous les sujets et abandonnez la conversation avec un air vaguement neurasthénique. Admirez alors l'imposante culture de votre meilleure amie qui, de Laborit à Bianciotti, en passant par Sarraute et Vargas Llosa, répète presque intégralement ce que vous expliquiez quelques heures plus tôt.

Remarquez comme elle est brusquement allumée par le jeune homme et éteinte à propos de sa rupture et ses malheurs. Alors, faites mine d'être très lasse et choisissez le moment propice pour les planter là. Ils remarqueront à peine votre départ, pris qu'ils sont à discourir sur la musique profane des Noirs américains et son influence sur le jazz, le blues et le swing.

Allez vite rejoindre votre lit.

Et promettez-vous de ne plus jamais aimer. ***XYZ***